

LA LETTRE DE LA NAF

SUPPLEMENT AU N° 211 DE LA NOUVELLE ACTION FRANCAISE - 16 OCTOBRE 1975

VIOLENCES

Exécutions, crimes, manifestations : la violence n'en finit pas de s'étaler à la "une" des journaux. Comment éviter un sujet que les événements quotidiens ne cessent d'imposer ? Mais il est trop "beau", il touche trop directement chacun de nous pour que certains journalistes résistent à l'envie de "tartiner" des marmelades fleurant la bonne conscience et la philosophie à quatre sous.

Eh oui ! J'en demande bien pardon aux éminents socio-psycho-politologues des magazines du lundi mais, à force de humer depuis quinze ans la même mélasse, je finis par éprouver un léger écoeurement. La satiété sans doute ! Car le grand lamento sur la société-de-violence et sur la-jeunesse-qui-n'est-plus-cequ'elle-était est vieux comme le monde.

Sans remonter aussi haut, je me souviens de l'émotion provoquée, en 1958, lors du tabassage par les lycéens de Janson de Sailly d'un policier venu arrêter un quelconque voleur de bicyclette. A cette époque déjà, la presse faisait son beurre en déplorant "la crise" d'une jeunesse de "tricheurs" qui, pourtant, se défoulait - comme le bon vieux James Dean - dans le cadre aseptisé de la société de consommation naissante. Et que n'avait-on dit autrefois des zazous, dandys et autres muscadins !

Non, la jeunesse n'est pas pire qu'autrefois. Et il faut regarder à deux fois avant de reprendre le couplet sur "l'irrésistible montée de la violence". Un récent congrès médical révélait que le nombre des crimes de sang était stable depuis 1960 et en régression par rapport à 1900. Et l'historien Pierre Chaunu rappelait que la prise d'otages n'avait cessé de compter - sauf au XIXème siècle- parmi les moyens habituels de la guerre et de la diplomatie. Enfin la célèbre photo des Camelots du Roi flambant un autobus à la Concorde montre, si besoin est, qu'en matière d'émeute, les gauchistes n'ont rien inventé. Voilà qui devrait permettre une mesure plus exacte de la violence contemporaine, semblable à celle d'autres époques même si elle connaît dans certains domaines (vols, fraudes, agressions) un développement inquiétant.

Mais aucune comparaison historique ne saurait faire taire cette inquiétude, sans cesse avivée par la diffusion à grand fracas des images quotidiennes de la violence. Depuis la multiplication des prises d'otages et des agressions de rue, chacun se sent victime en puissance alors qu'il n'était auparavant que le simple spectateur d'aventures policières banalisées par le cinéma. D'où face à une insécurité brutalement ressentie, une réaction de fuite dans des directions opposées et également dangereuses:

.../...

- Le premier itinéraire de fuite conduit à mettre en accusation, de façon automatique et inconsidérée, la société moderne. Il est vrai que ses mécanismes et l'étalage de produits fascinants engendrent des vols (voitures par exemple) et une fraude croissante (chèques sans provision). Il est certain que l'urbanisme contemporain et l'éclatement de la famille constituent d'importants facteurs de criminalité. Il est enfin évident que la "crise du sens" affectant la société industrielle entraîne un mépris généralisé de la vie.

Mais prenons garde que ces analyses, profondément justes, ne constituent l'alibi de l'inaction et ne servent de prétexte à une plongée dans un passé idéalisé, dans une idéologie rétrograde oubliant les pillages, les viols et des crimes du "bon vieux temps".

- Le second itinéraire de fuite mène à cette autre violence qui n'est, sous couvert de justice, que répression et vengeance. Méfions nous de cette réaction trop oublieuse de la vraie justice, qui sait dominer les réflexes de peur et les réactions de classe - contrairement à celle d'aujourd'hui. Méfions nous de cette répression qui conduit systématiquement aux prisons-pourrissoirs (à l'exception de ces privilégiés que le Garde des Sceaux défend avec tant de ferveur). Et méfions nous de ceux qui cultivent la peur et excitent l'appétit de vengeance. Ils seraient trop heureux de nous offrir l'abri de leur système politico-policié et l'alibi d'un "ordre" trop bourgeois pour être honnête.

BERTRAND RENOUVIN

GENS D'ORDRE

Le lancement d'un nouveau quotidien, *Panorama du Médecin*, destiné au corps médical, est le signe précurseur des grandes manoeuvres électorales dans le monde de la médecine. L'actuelle équipe dirigeante de l'Ordre des Médecins, hyperconservatrice, a estimé en effet que le *Quotidien du Médecin* dirigé par la femme de Philippe Tesson - directeur du Quotidien de Paris - était trop "gauchiste" et surtout trop indépendant à son goût. Le nouveau journal, dirigé par José Bacri, est animé en sous-main par l'Ordre des Médecins qui espère avoir ainsi à sa dévotion un organe de presse capable de conditionner efficacement les médecins avant les assises nationales de l'Ordre qui se tiendront les 6 et 7 décembre prochain.

Mais la ficelle est un peu grosse et l'on peut parier sans trop de risque d'erreur qu'elle n'évitera pas à l'équipe actuelle de se faire contrer lors des élections départementales de décembre. De toutes façons l'Ordre est condamné à disparaître prochainement s'il ne consent pas à se réformer en profondeur. Malheureusement l'on peut douter de sa volonté de le faire.

REGION : LES SIMILI-SCRUPULES DE M.LECANUET

Après les déclarations ultra-jacobines du chef de l'Etat en conseil des ministres, M.Lecanuet a des états d'âme et rappelle l'attachement de son parti à la "personnalité régionale". C'est de bonne guerre : lorsqu'on est dans l'opposition ou que l'on est le "Petit Chose" de la majorité, on cherche toujours à flatter le courant régionaliste. Giscard faisait de même lorsqu'il était le parent pauvre de l'U.D.R.. Mais l'exercice du pouvoir par un politicien de la classe politique lui révèle la faiblesse du régime d'opinion. D'où une crispation autoritaire. Et ce n'est pas l'entrée de Jérôme Monod, féroce partisan de l'aménagement du territoire sans régionalisation, qui arrangera les choses. Jusqu'à ce que vingt ou trente Aléria se produisent à travers l'hexagone....

DROLES DE MOEURS ...

Une fois n'est pas coutume : il faut remercier notre confrère "le Spectacle du Monde" de publier ces quelques lignes, qui en disent plus long que bien des analyses sur une certaine caste et sur un certain pouvoir :

" Jean-Jacques Servan Schreiber n'avait pas seulement un but commercial en consacrant quatre numéros de l'Express du mois de septembre à "Histoire d'O". Il avait aussi dans l'esprit une finalité philosophique : le désir d'acclimater en France les moeurs de son milieu. Il l'a fait avec l'approbation active de Françoise Giroud. Celle-ci avait certes demandé, par prudence politique, de retirer son nom du générique de l'Express, mais, pour bien marquer sa fidélité, elle a tenu à dire en public qu'"Histoire d'O" était selon elle un "livre chaste". L'exécution rédactionnelle a été faite sous la direction de Philippe Grumbach, qui est, avec le cinéaste Vadim, un des compagnons intellectuels du Président de la République. Histoire d'O prend la suite d'"Emmanuelle". C'est Yves Rousset-Rouard, un des fondateurs des clubs giscardiens "Perspectives et réalités" qui a eu l'idée de produire Emmanuelle."

UNE CLAQUE POUR ABELIN

Abelin en ballottage à Châtellerault. L'évènement ne bouleverse pas la France et l'issue de la lutte ne changera pas le cours des choses. Elle ne saurait pourtant nous laisser indifférents. Outre le rôle lamentable qu'il joue au ministère de la Coopération, il faut se souvenir que M. Abelin était jusqu'en juin 1974 membre du conseil d'administration du Laboratoire de télécommunication, de la Compagnie générale des communications téléphoniques et du Matériel Téléphonique. Trois filiales du célèbre trust américain I.T.T.. Sans compter que cet ancien ministre M.R.P. de la IVème République était également président de la Compagnie française pour le développement des fibres textiles, d'Avenir publicité, P.D.G. de la Société Française des Super-marchés, etc... Non, vraiment, on ne peut pas voter pour cet homme là. Il serait même juste qu'il échoue, dimanche prochain à Châtellerault.

N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT - N.A.F. EN MOUVEMENT

§ Les 4 et 5 octobre s'est tenue près de Chartres, une session de mise en route à l'intention des militants de la Région Parisienne. Une session de formation pour les lecteurs et sympathisants parisiens de la N.A.F. est prévue pour le dimanche 16 novembre. RETENEZ CETTE DATE.

§ Les "mercredis" parisiens de la N.A.F. reprendront le 5 novembre par une conférence de Gérard Leclerc sur Les visages de la monarchie. Ceci en introduction à un cycle totalement renouvelé d'exposés et de débats. L'histoire, la littérature et la philosophie y trouveront leur place, à côté d'analyses plus approfondies sur la politique française et sur les relations internationales, sans oublier de nombreux invités. Comme d'habitude, les nafiistes de province trouveront dans "Les cahiers de l'I.P.N." les plus importantes de ces conférences.

§ Après le succès de la session régionale de l'Est, une seconde session animée par Bertrand Renouvin aura lieu les 25 et 26 octobre pour les militants abonnés et sympathisants du Val de Loire. Renseignements en écrivant à la N.A.F. à Paris.

§ La N.A.F. apporte son soutien total aux 5 harkis et à M. Christophe -vice-président de la C.F.M.R.A.A. - qui ont commencé une nouvelle grève de la faim depuis le 6 octobre pour obtenir enfin que leurs problèmes soient résolus. Vous êtes tous conviés à passer voir les grévistes pour leur apporter votre soutien matériel et moral (Chapelle Saint Bernard, dans la gare Montparnasse, sous la grosse horloge de gauche) . De plus un grand rassemblement de Français-musulmans aura lieu le Samedi 18 Octobre à 16 H sur l'esplanade des Invalides. QUE NOS LECTEURS Y VIENNENT NOMBREUX .

De même qu'on évoque parfois les agricultures françaises, il faut parler aujourd'hui des crises viticoles.

La première, toute conjoncturelle, concerne les vins d'appellation contrôlée (Bordeaux, Cognac, Champagne) : trouvant l'essentiel de leurs débouchés à l'extérieur, ils sont aujourd'hui touchés par la *chute globale de l'exportation des produits de luxe* aggravée par la spéculation des producteurs (Bordeaux) ou par la surabondance des récoltes pendant plusieurs années (Cognac).

La crise du vignoble languedocien est plus spectaculaire et plus profonde: il s'agit d'un *problème commercial* lié à des *phénomènes structurels* aux nombreuses *implications politiques*.

1) *Le problème commercial* : les vins du Languedoc subissent la concurrence du vignoble italien. Celle-ci résulte de la libération des échanges viticoles dans la C.E.E. en 1970 et aussi du favoritisme financier dont bénéficie nos voisins. Les Italiens ont en effet reçu une aide massive de la section "orientation" du F.E.O.G.A. (Fonds Européen d'Orientation et de Garantie Agricole) tandis que la France ne touchait pas un centime. L'Italie a donc pu renouveler en quelques années son vignoble : ayant obtenu de ce fait une qualité accrue et des prix très compétitifs, c'est elle qui a le plus profité de l'augmentation des échanges inter-communautaires : les importations françaises de vin italien sont passées, entre 1970 et 1973, de 1,99 à 4,2 millions d'hectolitres, tandis que les importations allemandes en provenance d'Italie passaient de 2,3 à 4 millions d'hectolitres. L'Italie gagne donc sur tous les tableaux.

Le vignoble français, au contraire, perd partout du terrain : produit d'un sol appauvri, il donne un vin plus faible en degré -d'où la nécessité de le relever avec du vin algérien- et inférieur en qualité comme en quantité. En outre, ses prix sont supérieurs à ceux des vignobles modernes qui bénéficient des avantages de la mécanisation. Ce qui explique nos déboires commerciaux, à l'extérieur comme sur le marché national.

2) La crise des vins de consommation courante apparaît donc comme essentiellement *structurelle*. Ceci pour plusieurs raisons :

- la consommation de vin ordinaire tend à diminuer au profit des vins de qualité supérieure.
- le vignoble languedocien est dans un état lamentable puisque aucune restructuration n'a été tentée depuis le XIXème siècle.
- la parcellisation du vignoble est la conséquence d'un "assistanat" qui date de la crise du phylloxéra et qui a des origines politiques : les féodalités radicales et socialistes de la région reposent sur une clientèle de petits fonctionnaires qui s'assurent un second revenu en cultivant quelques arpents de vigne.

Ces imbrications politico-agricoles ont toujours empêché les gouvernements des trois dernières républiques de résoudre le problème languedocien. Cette année encore, la réaction de l'Etat a été purement conjoncturelle et démagogique : en limitant l'importation des vins italiens -malgré l'avis de Bruxelles- M Bonnet n'a fait que remettre à plus tard la solution douloureuse d'un problème complexe.

- *complexe* parceque ni l'arrachage des vignes (les fruits produits à la place seraient trop chers), ni l'exportation (l'étranger cherche le meilleur et le moins cher), ni la distillation (l'alcool pur se vend mal) ne constituent des solutions vraies.

- *douloureuse* parceque toute politique de planification et de restructuration mettrait en cause des privilèges politiques et détruirait de nombreuses sources de revenus. Sans compter les répercussions simplement humaines d'une telle révolution, pourtant nécessaire si le Languedoc veut vivre.

Edité par la S.N.P.F.
17, rue des Petits-Champs - Paris 11^e)
Téléphone: 742-21-93

Directeur de la publication
Yvan AUMONT

Abonnements couplés à "la lettre de la N.A.F." ¹
et à la N.A.F. bi-mensuelle :

Un an : 70 F - six mois : 40 F - trois mois : 2

Règlements : C.C.P. N.A.F. 193-14 Paris